

Sans préjudice...

pour la santé des femmes

Réseau québécois d'action pour la santé des femmes

Dossier Écodéfi 2005

Se rassembler, s'informer, agir!

❖ Lise Parent, Caroline Voyer, RQFE
et Isabelle Mimeault, RQASF

Pour la première fois en janvier dernier, le Réseau québécois des femmes en environnement (RQFE) était l'organisateur et l'hôte d'un colloque international sur les liens entre la santé des femmes et l'environnement, *Écodéfi 2005*. Le colloque a réuni plus de 450 personnes venues des quatre coins de la planète pour assister à une trentaine de conférences, ateliers et panels de discussion. Il a été l'occasion de faire un tour d'horizon des études scientifiques traitant des principaux polluants qui affectent la santé humaine, des milieux où nous y sommes exposés et de leurs impacts sur la santé des femmes. Des défis prioritaires visant à améliorer la qualité de l'environnement - et conséquemment la santé des femmes - ont aussi été identifiés. Ce numéro du *Sans préjudice* donne un bref aperçu des résultats de ce colloque.



Le Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (RQASF) s'est associé au RQFE pour répondre à la fois à sa mission de travailler solidairement dans une perspective féministe à l'amélioration de la santé et du bien-être des femmes et à, du moins, deux de ses objectifs qui sont de regrouper et de mobiliser les femmes et les organisations préoccupées par la santé des femmes et d'agir pour et avec les femmes, dans la reconnaissance de leur savoir et la prise en charge de leur santé.

Qu'est-ce que le RQFE

Quant au RQFE, il vise la mise en lien de femmes intéressées par l'environnement, le renforcement des capacités d'intervention des femmes dans

Sommaire

↓
Dossier Écodéfi 2005

La santé, les femmes
et l'environnement
4

Ce que veulent les
femmes du Québec en
matière d'environnement
7

L'environnement et
la santé respiratoire
des femmes
9

L'environnement
et le cancer :
quels sont les liens ?
11

Merci mesdames !
13

↑

Le RQFE est né d'une intention de mettre ensemble des femmes oeuvrant dans le domaine de l'environnement, des femmes qui n'étaient pas nécessairement des écologistes, ni nécessairement des féministes.

ce domaine et la diffusion, prioritairement auprès des femmes, d'informations relatives à l'environnement et à la santé. Il entend donner, au Québec, un espace et une voix aux préoccupations des citoyennes quant à

la promotion et à la protection de l'environnement et de la santé. Ce Réseau compte plus de 200 membres individuels à travers la province et est actif depuis 1999. Membre du RQASF, le RQFE a toujours eu la préoccupation d'établir les liens entre la santé et l'environnement. La san-

té des femmes est donc au cœur de sa mission même si son approche est issue des sciences dites dures comparativement à celle du RQASF qui l'est des sciences sociales.

D'où vient le RQFE

Le RQFE est né d'une intention de mettre ensemble des femmes oeuvrant dans le domaine de l'environnement, des femmes qui n'étaient pas nécessairement des écologistes, ni nécessairement des féministes. Ces

Il existe un vide dans la recherche et conséquemment les connaissances sur les impacts de l'environnement sur la santé des femmes.

dernières travaillaient dans des milieux différents, que ce soit auprès des entreprises privées, pour le gouvernement, des universités ou pour des groupes communautaires. Se rencontrant dans le contexte d'audiences publiques, elles ont constaté des intérêts communs, notamment en ce qui concerne la santé des femmes, souvent occultée dans un monde où les décisions sont prises par des hommes. Ces femmes, qui partageaient une même réalité face au milieu de l'environnement et des inquiétudes par rapport à leur santé, ont eu le goût de travailler ensemble et de s'échanger des données et expertises. Avant même la création du RQFE, elles ont organisé un colloque sur la santé

des femmes et le fleuve Saint-Laurent. À cette occasion, se sont ajoutées d'autres femmes, préoccupées par leur santé en lien avec l'environnement. Ainsi s'est créé le Réseau québécois des femmes en environnement (RQFE) présidé à l'origine par Liliane Cotnoir.

Bilan des connaissances

Il existe un vide dans la recherche et conséquemment les connaissances sur les impacts de l'environnement sur la santé des femmes. Lors du colloque *Écodéfi 2005*, le RQFE voulait justement faire le bilan des connaissances à ce sujet et a constaté qu'il y en avait très peu ! Il existe quelques recherches sur le cancer du sein, sur le transfert de certains polluants dans la chaîne alimentaire, de la mère à l'enfant, sur la pollution atmosphérique, mais presque rien ne se fait avec une approche d'analyse différenciée selon les sexes ou tout simplement sur un aspect propre aux femmes. Par exemple, en ouverture de la deuxième journée du Colloque, Claude Tremblay de la Direction de la santé publique de la Montérégie qui a fait un exposé sur «La place de la santé environnementale dans le milieu de la santé au Québec» s'est fait demander quel était l'état des données par rapport à la santé des femmes en lien avec l'environnement : rien n'était fait dans ce sens. En fait, la probabilité de développer une maladie qui serait liée à la présence d'un polluant est évaluée comme étant la même pour les hommes et les femmes, c'est au niveau de l'exposition qu'on fait une différence. Des analyses différenciées selon le sexe restent à faire quant aux effets variés qui peuvent survenir selon qu'on soit un homme ou une femme.

Par ailleurs, des chercheuses se sont rendu compte qu'il est très difficile de faire subventionner des travaux sur la santé des femmes. Souvent, ce sont les recherches portant sur la santé en général, où les hommes sont habituellement sous observation, qui reçoivent l'appui des organismes subventionnaires. C'est ce que révèle une



analyse de Karen Messing, professeure de l'UQAM, sur les subventions octroyées pour des travaux portant exclusivement sur les femmes en milieu de travail : un faible pourcentage de ceux-ci étaient subventionnés.

Que faire ?

Puisque les études spécifiques sur les impacts des polluants de l'environnement sur la santé des femmes demeurent rares, mais sachant que ces impacts existent certainement, sous le couvert du principe de précaution, le RQFE a résolu de proposer des changements comportementaux. Par exemple, en ce qui concerne l'usage de produits chimiques dans la maison pour diminuer le degré d'exposition à ces contaminants et ainsi contribuer à prévenir certaines maladies. Mais pourquoi cibler davantage les femmes quant à la responsabilité citoyenne par rapport à l'environnement ? Ce n'est pas que les femmes aient des responsabilités différentes de celles que les hommes peuvent avoir, mais comme il faut diminuer l'impact des polluants sur la santé,

dont les liens sont de plus en plus établis avec le cancer du sein, par exemple, il faut réduire notre exposition. Le meilleur contrôle qu'on puisse avoir, c'est par de petits gestes au quotidien, qui ne changeront sûrement pas le monde, mais du moins notre petit monde à nous. De plus, plus on en sait, plus on veut en savoir. C'est d'ailleurs une des missions du RQFE que d'informer les femmes en particulier sur les problématiques environnementales et les répercussions possibles sur leur santé. A partir de ce moment, elles peuvent faire des choix plus éclairés à petite et à grande échelle selon leur niveau d'implication.

Une question de sensibilisation

Au panel de fermeture du colloque, des femmes de différents milieux institutionnels ont réclamé du support : elles veulent de l'information, elles veulent savoir où la trouver pour participer aux débats et aux consultations en matière d'environnement. Ces femmes souhaitent également se réseauter, travailler ensemble, savoir qui fait quoi. À cet effet, le RQFE veut créer un observatoire, un lieu qui rassemblera toute l'information à jour sur la question de la santé des femmes et l'environnement. Il veut également mener à bien certains projets qui vont toucher la santé des femmes et l'environnement, par exemple, l'impact du smog et des journées chaudes ou l'effet des xénoestrogènes sur la santé.

Enfin, certaines réclament un engagement plus politique pour qu'un mouvement se crée. Le RQFE n'est toutefois pas un groupe de pression, il ne prend pas de position politique, il génère et recueille de l'information, et la transmet aux membres. ☐

Pour en connaître plus

Vous pouvez trouver plus d'information sur les activités du colloque et les textes des conférences sur le site Internet suivant : www.ecodefi.org. Si vous voulez en savoir plus sur le RQFE, nous vous invitons à consulter son site (www.rqfe.org).

La santé, les femmes et l'environnement

Extrait du discours d'ouverture
du colloque *Écodéfi 2005*

◆ Par Louise Vandelac
porte-parole de l'événement

Le colloque international *Écodéfi 2005* a été conçu dans une approche écosanté, sensible à l'examen global et intégré des interactions des principaux déterminants de la santé, permettant une analyse et une prise en charge collective de la santé des populations et des écosystèmes.

Ce colloque s'inscrit dans l'actuel mouvement de convergence des courants les plus novateurs en écosanté, réunissant à la fois

En Amérique du Nord, où on estime sur deux et une femme sur trois aura un cancer au cours de sa vie.

ceux de santé publique, de santé des femmes, de santé environnementale et de santé au travail, ainsi que dans les approches écologiques clairvoyantes, qui, sachant que la santé des populations est tributaire de

la santé des écosystèmes, proposent des modes de production/consommation socialement responsables.

Dans un contexte où, les pouvoirs publics privilégiant encore une approche curative ou palliative individualiste, technicisée et de plus en plus coûteuse, au point de consacrer l'essentiel des ressources humaines et financières aux secteurs médico-hospitalier, pharmaceutique et génétique, on saisit bien toute la nécessité de repenser la santé dans la complexité des enjeux sociaux et environnementaux globaux, afin de renouveler les perspectives d'analyse et d'intervention, en relation étroite avec les communautés concernées.

C'est dans cette perspective, qu'*Écodéfi 2005*, centré sur l'analyse des interactions des principaux déterminants de la santé

(écarts socio-économiques, soins aux enfants et impacts de la détérioration de l'environnement, etc.), privilégie d'intervenir dès l'apparition de signes précoces, voire à la source même des problèmes de santé. Ainsi, en Amérique du Nord, où on estime qu'un homme sur deux et une femme sur trois aura un cancer au cours de sa vie, ce qui n'est nullement indifférent aux impacts cumulatifs, notamment, des polluants persistants (dioxines, furannes, BPC, plusieurs pesticides organochlorés), tenter de contrer, ou du moins de limiter les principaux facteurs à l'origine de tels problèmes de santé présente un intérêt manifeste en termes de coûts humains et socio-économiques. De même, les problèmes croissants d'embonpoint et d'obésité, facteurs inquiétants de hausse des problèmes cardiovasculaires et de diabète de type 2, annoncent déjà un chute de l'espérance de vie. Or, s'ils nous invitent à limiter la surconsommation et la sédentarité de nos modes de vie, ils nous invitent surtout à intervenir sur les politiques de transport et de travail, d'aménagement du territoire et du cadre bâti, de sports et loisirs, ainsi que sur les politiques agroalimentaires largement responsables des changements culturels et structurels ayant conduit à ces problèmes de santé alimentaire. Quant aux pays dits «sous-développés», qui le sont souvent d'ailleurs par nos pays «trop enveloppés», l'état de santé de leurs populations est surtout lié aux problèmes d'accès à une eau potable de qualité, à des services sanitaires de base, et à leur capacité de préserver leur souveraineté et leur sécurité alimentaire incluant, notamment, les cultures vivrières¹.

S'intéresser ainsi à l'environnement, voire aux facteurs structurels à l'origine de la dégradation des conditions de santé des mi-

¹ Dont les produits sont destinés à l'alimentation.

lieux de vie et des populations, prolonge en quelque sorte le sens et la portée de l'analyse des déterminants de la santé. Rappelons à cet effet, qu'au cours des dernières années, l'examen comparé des investissements en santé dans les pays développés, a mis en évidence que les déterminants de la santé (écarts socio-économiques, conditions de travail et d'environnement, soins aux jeunes enfants, etc.) jouent un rôle plus significatif en termes d'espérance de vie en bonne santé des individus, que les investissements, souvent sans fonds, dans le système médico-hospitalier.

Protéger les équilibres écologiques et socio-économiques permettant aux êtres et aux milieux de vie de se régénérer, afin de donner ainsi corps et sens au monde.

Or, bien qu'on ait amorcé un virage visant à réduire les investissements dans le secteur médico-hospitalier, cela s'est fait paradoxalement au détriment des services publics et au profit d'investissements pharma-

ceutiques et génétiques ciblés sur le vaste marché des soins, où pointent désormais les enjeux de privatisation. Quant à la prise en compte des déterminants de la santé, elle a été davantage centrée sur les habitudes de vie des individus, que sur les déterminants majeurs tels l'environnement ou les conditions socio-économiques, marquées par des écarts croissants.

Pour un développement durable de la santé des êtres et des écosystèmes

Au moment où l'UNESCO ouvre la décennie du développement durable, ne serait-ce pas l'occasion rêvée pour amorcer une politique de développement durable, non pas des systèmes de soins, mais bien de la santé?

Protéger les équilibres écologiques et socio-économiques permettant aux êtres et aux milieux de vie de se régénérer, afin de donner ainsi corps et sens au monde, n'est-ce pas entre autres ce qu'on attend des pouvoirs publics, censés contribuer à préserver le bien commun et les liens sociaux? Relever

un tel défi ne serait-il pas des plus stimulant pour des ministres de l'environnement et de la santé, dans un contexte où la santé et l'environnement constituent les deux préoccupations majeures de la population? Par ailleurs, ne serait-il pas avisé de favoriser les synergies entre les milieux de la santé, de l'enseignement et de l'environnement en relation avec les grands mouvements sociaux, écologistes et féministes, dans le cadre d'échanges sciences-citoyens, comme on le voit de plus en plus en Europe et en Amérique du Nord? Chose certaine, c'est dans cette perspective d'alliances et de convergences permettant de passer d'un paradigme centré essentiellement sur les soins à un paradigme centré sur l'intervention sur les déterminants sociaux et environnementaux pour une santé durable que s'ouvre *Écodéfi 2005*.

Rappelons que si ce colloque s'intitule «Femmes, santé et environnement», c'est certes pour témoigner du rôle clé des femmes dans la préservation et la transmission des conditions de santé et d'environnement, notamment pour leurs proches. Mais c'est aussi pour prendre appui sur l'incroyable capacité de transformation sociale caractéristique du mouvement des femmes qui, depuis le 19^e siècle, a réalisé l'une des plus importantes et des plus pacifiques révolutions de l'histoire. Enfin, c'est aussi pour souligner que les champs de la santé au travail et de la santé environnementale, bases de l'actuel mouvement écosanté, largement porté par des femmes, ont bénéficié du travail pionnier de femmes comme Alice Hamilton et Rachel Carson.

Alice Hamilton, considérée comme la fondatrice de la médecine du travail aux États-Unis, a été, en 1919, la première femme professeure à l'École de médecine de Harvard (mais à la condition explicite de ne pas entrer au Faculty Club et de ne jamais demander de billets de football)! Liant dès 1902, les questions de santé environnementale et de santé au travail, à la protection des

Ce colloque rappelle que la santé des êtres et la viabilité du monde exigent, dans les deux cas, l'absolu respect des capacités de régénération des milieux de vie.

droits et aux politiques publiques en matière de travail et d'environnement, elle a établi les liens entre l'épidémie de fièvre typhoïde sévissant alors à Chicago et la gestion des eaux d'égouts, forçant ainsi la réorganisation du Département de santé de Chicago. En 1910, ses travaux sur les effets de l'exposition au plomb et à des composés chimiques dangereux sur la santé de tra-

vailleurs, l'amènèrent à être la première directrice de la Commission des maladies du travail de l'Illinois. Elle s'opposa ensuite, mais sans succès immédiat, à l'introduc-

tion du plomb dans l'essence qui, après avoir endommagé, pendant des décennies, la santé et les facultés intellectuelles d'un nombre incalculable d'enfants, a finalement été retiré de l'essence, du moins en Amérique du Nord. Récipiendaire de nombreux prix et auteure de plusieurs ouvrages dont *Industrial Poisons in the United States* (1925), *Industrial Toxicology* (1934) and *Exploring the Dangerous Trades* (1943), Alice Hamilton, décédée en 1970, à l'âge de 101 ans, a également milité pour la paix et le droit de vote des femmes (obtenu en 1920), ainsi que pour les libertés civiles et, toujours active à plus de 90 ans,... à militer contre la guerre au Vietnam.

Quant à la biologiste Rachel Carson, réputée pour avoir mis en évidence les liens étroits entre la santé des écosystèmes et la santé des êtres vivants, cette pionnière des années 60 est souvent considérée comme l'une des fondatrices du mouvement environnemental contemporain. Son ouvrage majeur, *Silent Spring*, portant sur les risques et les effets pervers de certains pesticides, dont le DDT, sur la santé des écosystèmes et des individus, l'a amenée à réclamer le droit de jouir d'un environnement sain et à s'opposer à certaines industries qui, parfois plus soucieuses de leurs profits que de la santé, continuent trop souvent, comme nous le

verrons au cours de ce colloque, de nous empoisonner insidieusement la vie...

D'ailleurs, plus près de nous, Théo Colborn, a elle aussi mis en évidence avec ses collègues de *Our Stolen Future*, publié en 1996, l'impact sur le système hormonal de l'exposition - même à de très faibles doses - de nombreux produits toxiques (dioxines, furannes, BPC, DDT, Mirex etc.), associés à certains cancers hormonaux dépendants (prostate, testicules, sein), ainsi qu'à l'affaiblissement du système immunitaire, à la baisse de la spermatogénèse et l'érosion des facultés intellectuelles. Préfacé par Al Gore, alors vice-président des États-Unis, cet ouvrage a largement contribué à stimuler le débat public ainsi que les recherches sur les polluants persistant aux effets de perturbation endocrinienne permettant ainsi d'accélérer l'adoption d'un protocole international visant l'élimination des douze pires polluants qualifiés de « *dirty dozen* ».

Alice Hamilton, Rachel Carson et Théo Colborn, s'ajoutent aux milliers d'autres qui ont contribué à écrire cette histoire de la santé, et qui sont désormais relayées par toutes celles qui, scientifiques, médecins, auteures, intervenantes, renouvellent, au coeur de l'action démocratique la vitalité des liens entre la santé des êtres, des écosystèmes et la protection du bien commun. Parmi elles, on retrouve la Norvégienne Gro Harlem Brundtland, les Indiennes Arundhati Roy et Vandana Shiva, la Canadienne Maude Barlow ou encore la Kényane Wangari Maathai, récipiendaire en 2004 du Prix Nobel de la Paix.

Un colloque qui arrive à point nommé

Compte tenu du récent dépôt de l'avant-projet de *Loi sur le développement durable*, présenté par le ministre Thomas Mulcair, ce colloque arrive à point nommé. En effet, par sa thématique même, ce colloque rappelle que la santé des êtres et la viabilité du monde exigent, dans les deux cas, l'absolu

(suite de l'article page 15) ►

Ce que veulent les femmes du Québec en matière d'environnement

◆ Par Lise Julien

Avec la collaboration de Lise Parent
(Lise Julien est responsable de la région des Laurentides pour le Conseil du statut de la femme; Lise Parent est présidente du Réseau québécois des femmes en environnement et professeure en Sciences de l'environnement à la Télé-université)

Samedi matin, le 22 janvier 2005. Dans une salle de l'hôtel Hyatt Regency à Montréal, malgré le froid extérieur impressionnant, des femmes d'un peu partout sont réunies. À la lumière des conférences auxquelles elles ont assisté, les participantes à l'atelier portant sur les défis des femmes au Québec sont invitées à identifier les grands enjeux environnementaux et les moyens qui doivent être ciblés pour favoriser l'atteinte d'un environnement sain. Les résultats de cet atelier alimenteront les réflexions du Réseau

C'est d'un geste à la fois que l'on change ses attitudes, que l'on réduit son empreinte écologique, mais on doit aussi utiliser le levier collectif pour changer les choses.

québécois des femmes en environnement (RQFE) pour ses actions futures.

À l'analyse des propos émis par les participantes, Madame Julien nous livre les points importants qui constituent en quelque sorte les préalables pour l'atteinte d'un environnement sans danger pour notre santé. D'entrée de jeu, un constat ressort : les participantes sont sensibilisées à l'urgence écologique. Plusieurs diront qu'elles ressentent un signal d'alarme et sont inquiètes de ce qui se passe sur notre planète. C'est pourquoi elles s'impliquent dans des actions sociales et personnelles.

L'information versus la désinformation

Il est difficile d'avoir accès à l'information juste. Les gouvernements ont trop peu

d'écoute et on ne peut que constater un écart entre le discours officiel et l'action. Quant à la connaissance scientifique, il est encore difficile de prouver les liens de cause à effet entre la contamination environnementale et telle ou telle maladie. En outre, nous sommes constamment exposés par l'air, l'eau et la nourriture, à des concentrations variables de composés chimiques dont les effets cumulatifs nous sont tout à fait inconnus. Les femmes ont aussi été touchées par la conférence d'Elizabeth May, *Empoisonner la terre, s'empoisonner soi-même*, qui nous rappelait que nos utérus sont contaminés, que nos enfants souffrent du cancer et que nous pouvons refuser de nous adapter et plutôt nous attaquer aux causes de cette situation, l'une d'entre elles étant les conflits d'intérêts qui modulent l'information¹.

La sensibilisation

Malgré les avertissements répétés des écologistes et des scientifiques, malgré les dossiers d'information dans les médias et les actions posées par les groupes d'écologistes, nous ne sommes pas suffisamment informés de l'urgence de la situation et des moyens et pistes de solutions concrètes qui peuvent être mis en place pour promouvoir un environnement viable. L'éducation relative à l'environnement, qui est un domaine plutôt nouveau, est peu financée. À cause de la complexité de la problématique et des intérêts divergents de l'économie et du respect de l'environnement, on doit promouvoir une approche écosanté, qui a pour but,

¹ Elle faisait plus particulièrement référence aux intérêts des grandes compagnies productrices de pesticides et à l'industrie pharmacologique dont les intérêts convergent en quelque sorte, l'une intervenant sur le problème créé par l'autre, ainsi qu'au puissant lobbying auprès des gouvernements.

comme l'écrivait Louise Vandelac, «de protéger les équilibres écologiques, sociaux et psychiques, permettant aux êtres et aux milieux de vie de se régénérer et de donner corps et sens au monde.²»

La consommation

«Acheter, c'est voter», nous dit Laure Waridel, co-fondatrice et présidente d'*Équiterre*, et les participantes témoignent aussi en ce sens en contestant la surconsommation, la nôtre et celle de nos sociétés. Consommer, oui, mais combien et quoi? La réduction de notre consommation tant personnelle que sociétale est rendue nécessaire et il est plus que temps de s'interroger sur la qualité de ce que nous consommons ainsi que d'appliquer les 3RV : réduire, réutiliser, recycler et valoriser. Et si l'on veut que cela fonctionne, il faut trouver des solutions simples et claires.

L'équilibre entre les actions individuelles et les actions collectives

Si nous voulons que sur cette planète la primauté du respect du vivant prévale sur l'avidité d'avoir, de dépenser et de gaspiller, ce sera grâce à nos actions individuelles et collectives conjuguées. C'est d'un geste à la fois que l'on change ses attitudes, que l'on réduit son empreinte écologique, mais on doit aussi utiliser le levier collectif pour changer les choses. Pour influencer les structures, modifier les lois, mettre en place les changements sociaux, légaux et politiques nécessaires, il faut une solidarité mondiale. À cet égard, nous sommes toutes et tous liés, car la pollution n'a pas de frontières.

Les ressources pour réaliser tout ça

Bien sûr, comme on dit couramment, l'argent est le nerf de la guerre et il ne pousse pas dans les arbres...! Nous aurons besoin d'argent pour favoriser les initiatives tant locales, nationales, internationales qu'indivi-

duelles et collectives afin de pouvoir vivre dans un environnement sain.

La vision des femmes, un autre regard sur le monde

«Nous ne pouvons solutionner nos problèmes avec la même pensée qui les a créés» disait Albert Einstein³. Bien sûr, c'est là que le bât blesse et c'est pourquoi les femmes qui discutaient dans cet atelier ont tant été touchées par les conférenciers et conférencières qui proposaient une autre façon de voir le monde. Le virage vers l'approche écosanté ne peut être induit que par un changement de mentalité. Dans la récente livraison de mars de la revue *Relations*, Jean-claude Ravet écrivait :

«Nous ne pouvons changer le monde sans transformer notre regard sur lui. La gauche ne peut plus partager avec le capitalisme une même conception de l'existence qui nie notre inhérence au monde. Notre corps est chair du monde et le monde partie intégrante de notre existence.⁴»

C'est aussi ce que le Mouvement des femmes affirme dans la *Charte mondiale des femmes pour l'humanité*, lancée le 8 mars dernier à travers le monde : «Nous réaffirmons qu'un autre monde est possible, un monde rempli d'espoir, de vie, où il fait bon vivre et nous déclarons notre amour à ce monde, à sa diversité et à sa beauté⁵.» ☐

² Programme du colloque international sur la santé des femmes et l'environnement, Écodéfi 2005, p. 25.

³ Traduction libre de Albert Einstein, cité dans le programme du colloque international sur la santé des femmes et l'environnement, Écodéfi 2005, p. 25 : «We cannot solve our problems with the same thinking we used when we created them ».

⁴ Jean-Claude Ravet, « L'urgence écologique », *Relations*, no 699, mars 2005, p. 11.

⁵ *Charte mondiale des femmes pour l'humanité*, adoptée à la 5ième Rencontre internationale de la Marche mondiale des femmes au Rwanda, le 10 décembre 2004. Adresse URL : <http://www.marchemondiale.org/fr/charte3.html>

L'environnement et la santé respiratoire des femmes

◆ Lise Parent et Caroline Voyer, RQFE



Dans le cadre du colloque *Écodéfi 2005*, nous avons pu entendre l'opinion de quatre spécialistes sur la question de l'environnement et la santé respiratoire des femmes. Il s'agissait de Margaret Becklake de l'Université McGill, d'Isabelle Gremy de l'Observatoire régional de santé d'Île-de-France, de Pierre Lajoie de

Les hommes et les femmes ne réagissent pas de la même façon à différentes situations et à différents contaminants. Leur situation de travailleurs ou de travailleuses, leur niveau de revenu et leur milieu de vie sont des variables importantes à prendre en compte lors des études différenciées sur la santé.

la Direction de la santé publique de Québec et de Louis Drouin de la Direction de la santé publique de Montréal. Les objectifs de l'atelier étaient de faire le point sur les principaux problèmes liés à la pollution at-

mosphériques, à ses effets sur la santé en général et sur la santé des femmes en particulier ainsi que d'identifier les avenues de solution pour améliorer la situation.

Impacts de la pollution atmosphérique sur la santé

Dans son exposé, le Dr. Louis Drouin rappelle que femme ou homme, nous serons soumis à des concentrations de CO² qui devraient tripler d'ici 2010. Déjà, les épisodes de smog en hiver sont préoccupants. Selon le Dr Drouin, les effets des polluants sur notre santé respiratoire peuvent se faire sentir à court et à long terme, ayant entre autres pour conséquences, l'altération des fonctions pulmonaires, l'augmentation de la sévérité et de la fréquence des crises d'asthme ainsi que la mortalité due aux maladies cardiovasculaires. Les personnes atteintes de

maladies chroniques, âgées ou en bas âge, ou très actives, sont les plus vulnérables aux agressions des polluants atmosphériques.

Effets différenciés selon le sexe

Le Dr Becklake nous rappelle que les hommes et les femmes ne réagissent pas de la même façon à différentes situations et à différents contaminants. Leur situation de travailleurs ou de travailleuses, leur niveau de revenu et leur milieu de vie sont des variables importantes à prendre en compte lors des études différenciées sur la santé. Pourtant, encore aujourd'hui, il y a trop peu d'études scientifiques sur la santé qui précisent les différences entre les hommes et les femmes.

Qu'en est-il d'une sensibilité différente selon le sexe à la pollution atmosphérique? Selon Madame Gremy, cette question n'a été que très rarement étudiée. Elle retient une revue bibliographique effectuée par Isabella Annesi-Maesano en 2003 qui recense 25 études ayant exploré cet aspect. Parmi les douze études concernant les enfants, huit concluent à un risque supérieur chez les filles, mais seulement dans le cas de certains indicateurs de pollution et de certains indicateurs sanitaires. Chez les adultes, parmi les quatorze études citées, huit concluent à un risque supérieur chez les femmes, mais là encore, seulement pour certains polluants et certains autres indicateurs. D'où la difficulté, actuellement, de confirmer avec certitude une différence de sensibilité entre les hommes et les femmes sur cette question.

Les interprétations proposées pour expliquer la plus grande sensibilité des femmes aux polluants atmosphériques restent donc, pour l'instant, très hypothétiques. Des distinctions biologiques liées aux hormones ou

à la conformation des voies respiratoires ont été évoquées, de même que des disparités sociales entraînant des différences dans l'exposition ou dans la prise en charge médicale des diverses pathologies. Mais avant de faire des hypothèses sur la biologie, il faut indiscutablement confirmer la plus grande sensibilité.¹

Malgré la difficulté à prouver que la pollution agit différemment sur la santé selon que l'on soit un homme ou une femme, Pierre Lajoie de la Direction de la santé publique de Québec, affirme que les connaissances scientifiques actuelles indiquent que les

Pierre Lajoie de la Direction de la santé publique de Québec, affirme que les connaissances scientifiques actuelles indiquent que les femmes sont davantage touchées par les maladies respiratoires chroniques.

femmes sont davantage touchées par les maladies respiratoires chroniques (asthme, maladies pulmonaires obstructives chroniques-MPOC, cancer du poumon) que les hommes, notamment à partir de l'adolescence.

Ce serait les différences biologiques et physiologiques qui expliqueraient ces excès, mais entreraient aussi en ligne de compte des disparités aux plans social, culturel et environnemental. Des études réalisées dans le cadre de l'*Enquête Santé Québec*, en 1998, confirment la plus grande vulnérabilité des femmes en ce qui a trait au système respiratoire et posent la lutte contre les maladies respiratoires chroniques chez les femmes, tel l'asthme, comme un véritable défi.

Pour sa part, le Dr Becklake a présenté une étude de l'épidémiologiste Francine Kauffmann effectuée en 1995, en France, et qui comptait un échantillon d'environ 22 000 adultes âgés entre 25 et 59 ans². Cette étude a été parmi les premières à mettre en évidence la complexité des différences de santé respiratoire entre les hommes et les femmes, et pour des tranches d'âge consécutives. Elle a également permis de constater que pour la période de l'enfance, l'asthme est une maladie de garçon. À l'adolescence

et pendant toute la vie reproductive des femmes, c'est l'inverse. À l'âge de la ménopause chez les femmes, ce sont les hommes qui font de nouveau plus d'asthme. Ce changement serait attribuable à des facteurs endocriniens et immunologiques. À la naissance, jusqu'à l'adolescence, les filles sont plus avantagées pour résister aux maladies respiratoires. À l'adolescence, cependant, l'influence de ces avantages diminue vis-à-vis d'autres facteurs. Pendant la vie reproductive des femmes, des facteurs immunologiques et hormonaux augmentent l'incidence de l'asthme. Après la ménopause, l'influence des facteurs hormonaux diminue, et l'incidence de l'asthme s'atténue chez les femmes par rapport aux hommes, mais cela peut être renversé avec une thérapie hormonale.

Avenues de solutions

Ainsi, nous sommes loin d'avoir un portrait clair de la situation concernant l'affection différenciée des hommes et des femmes par rapport aux maladies respiratoires. C'est encore moins précis quant au niveau d'exposition et aux effets des polluants atmosphériques sur la santé des femmes en particulier. Puisqu'il a été démontré que la pollution atmosphérique avait un impact non négligeable sur la santé, il est suggéré, par souci de précaution, de restreindre notre exposition aux polluants et de les réduire à la source.

Les avenues de solutions proposées par le Dr. Drouin, pour diminuer l'impact de la
(suite de l'article page 15) ►

¹ LEFRANC, Agnès, GREMY, Isabelle, Actes du colloque Écodéfi, Réseau québécois des femmes en environnement, Montréal, 2005.

² Kauffmann F, Becklake MR. Chapitre 11. Maladies respiratoires obstructives: Un paradigme de la complexité des différences de santé entre femmes et hommes. DANS. Saurel-Cubizolles M-J, Blondel B. (éditrices). La santé des femmes, Paris, Flammarion Médecine-Sciences. 1996:209-233.

L'environnement et le cancer : quels sont les liens ?

◆ Stéphanie Thibault, RQFE



Tout le monde a dans son entourage une personne qui a souffert d'un cancer. Cette maladie effraie. Selon les données actuelles, au Canada, 38 % des femmes et 43 % des hommes en seront atteints au cours de leur vie¹

Nous avons tous peur du cancer parce qu'il est si complexe que nous nous sentons impuissants pour le prévenir. Les facteurs qui influencent son apparition sont très nombreux et de nature bien différente, allant des prédispositions génétiques à l'exposition à des produits cancérigènes en pas-

En 2001, selon Statistiques Canada, 29 % des décès enregistrés étaient attribuables au cancer. De tous les cancers, c'est celui du poumon qui est le plus meurtrier.

sant par le style de vie et l'état de santé général. Ces facteurs échappent le plus souvent à notre contrôle.

En quête d'un responsable pour cette affection si répandue, les gens se préoccupent de

plus en plus des liens possibles entre leur environnement et le cancer. Ces liens sont difficiles à établir, en partie à cause de la multitude des facteurs et de leur omniprésence dans toutes les sphères de nos vies.

Le portrait global

Un bref regard aux statistiques canadiennes sur le cancer suffit à saisir l'importance de cette maladie et de la recherche dont elle fait l'objet. En 2001, selon Statistiques Canada, 29 % des décès enregistrés étaient attribuables au cancer. De tous les cancers, c'est celui du poumon qui est le plus meurtrier. En 2004, il y a eu 33 900 nouveaux cas de cancer au Québec. De ce nombre, le cancer du sein représente le plus de cas (5 000

cas), soit 30 % de tous les cancers déclarés chez les femmes¹. Selon Dr Pierre Ayotte du Centre hospitalier de l'Université Laval, depuis 1975 on observe une hausse du nombre annuel de nouveaux cas, tous cancers confondus. Généralement, on attribue cette hausse au vieillissement de la population. En effet, en 2004, 68 % des nouveaux cas de cancer ont été diagnostiqués chez des individus âgés de 60 ans et plus¹.

Le cancer et l'individu

Nous ne sommes malheureusement pas tous égaux face à cette maladie qui, pour se développer, profite des erreurs commises par nos cellules et des dégâts causés par des cancérigènes.

Exposées à une substance cancérigène, deux personnes ne réagiront pas de façon similaire. Leur sensibilité diffère à toutes les étapes du mécanisme par lequel le cancérigène fait des dommages. C'est ce qu'on appelle les variations individuelles qui sont souvent liées à l'hérédité.

Ainsi, l'organisme ne transforme pas les substances exactement de la même façon, ne les élimine pas toujours avec une efficacité identique et n'a pas nécessairement la même facilité à réparer les dommages avant qu'ils ne soient irréversibles. Et cette logique s'applique à chaque facteur influençant l'apparition d'un cancer puisque ces derniers agissent tous différemment. On comprend donc la complexité avec laquelle on compose

¹ « Institut national du cancer du Canada, **Statistiques canadiennes sur le cancer 2004**, Toronto, Canada, 2004 ». ISSN 0835-2976. Ce rapport peut être consulté sur Internet, à l'adresse <http://www.cancer.ca> et <http://www.ncic.cancer.ca>

lorsqu'on parle de cette maladie pour laquelle la règle générale est difficile à établir.

Les facteurs environnementaux

L'air que l'on respire, l'eau que l'on boit, le soleil qui nous réchauffe, les aliments dont on tire énergie et plaisir... tous ces éléments peuvent-ils devenir des causes de cancer?

Dans notre environnement, on retrouve de nombreux contaminants (pesticides, produits chimiques industriels et domestiques,

Dans notre environnement, on retrouve de nombreux contaminants (pesticides, produits chimiques industriels et domestiques, etc.) qui sont soupçonnés de favoriser l'apparition de cancers.

etc.) qui sont soupçonnés de favoriser l'apparition de cancers. Aussi, il faut tenir en ligne de compte les radiations (rayons UV, rayons X, radioactivité, etc.), les champs magnétiques et l'alimentation. Les preuves qui relient la cause

à l'effet ne sont pas établies pour tous ces facteurs, mais certains faits sont tout de même connus et documentés.

Cancer alimentaire ?

Personne ne doute de l'influence de l'alimentation sur la santé générale. Cependant, ce que peu de gens savent, c'est que nos habitudes alimentaires peuvent contribuer à nous protéger contre le cancer ou nous prédisposer à le développer. Dr Pierre Ayotte, lors de sa conférence au colloque *Écodéfi 2005*, mentionne que des études récentes évaluent que 20 à 40 % des cancers sont liés d'une façon ou d'une autre à l'alimentation. Il s'agit donc d'un facteur qui ne devrait pas être négligé et sur lequel nous pouvons exercer un contrôle, contrairement à d'autres facteurs.

Pour ne citer que quelques exemples fournis par Dr Pierre Ayotte, la viande rouge, une déficience en certaines vitamines et en anti-oxydants ainsi que la consommation d'alcool accroissent les risques de cancers.

D'un autre côté, les fruits, les légumes et l'acide folique ont une action protectrice. Bien sûr, notre alimentation nous expose aussi à certains contaminants dont les effets ne sont pas toujours très clairs.

Polluant meurtrier : le tabac

Lorsqu'on tente d'identifier l'effet d'un produit sur la santé de la population, celui qui se trouve en tête de liste pour le nombre de cancers qui lui sont attribuables est sans aucun doute le tabac. Ce polluant compte à lui seul des dizaines de produits cancérigènes et est responsable de 40 % de tous les cancers (poumon, vessie, cavité buccale, œsophage, larynx, pancréas et certains cancers du sein), selon Dr Ayotte.

Un polluant aussi présent dans la vie quotidienne d'une grande proportion de la population et causant autant de dégâts brouille les cartes des chercheurs. En effet, comment peut-on évaluer distinctement la contribution de certains autres produits, présents en faibles quantités, dans l'apparition de cancers qui sont influencés par le tabac? Voilà un problème qui est loin d'être simple à résoudre.

Contaminant et hormones

Certains contaminants abîment l'ADN de nos cellules. D'autres utilisent des stratégies différentes pour nous affecter. Une de ces stratégies est de se faire passer pour des hormones.

Les hormones régissent de nombreux phénomènes vitaux dans le corps humain. Les BPC, certains pesticides (DDT, atrazine) et des produits entrant dans la composition de certains plastiques (bisphénol A, phtalates), une fois absorbés, imitent l'effet des hormones naturelles. On qualifie ces produits de «perturbateurs endocriniens».

Les effets des perturbateurs endocriniens peuvent être surprenants. Par exemple, ils peuvent induire la féminisation des poissons

(suite de l'article page 16) ►

Merci mesdames !



ors du lancement du colloque international sur la santé des femmes et l'environnement, Écodéfi 2005, le Réseau québécois des femmes en environnement a tenu à rendre hommage à douze femmes ayant fait avancer la cause environnementale au Québec.

Voici, en quelques mots, ces femmes qui ont été honorées

Louise Beaudoin Lepage a fondé trois organismes d'importance. En 1975, elle a créé l'Association des résidents pour la protection du Petit lac Nominingue. En 1978, c'était la Société canadienne pour la conservation de la nature, section du Québec. En 1984, elle a participé à la création de la Fondation Habitats fauniques du Canada.

Claire Bolduc en tant que présidente de l'Ordre des agronomes du Québec depuis 1999 a mis l'expertise agronomique au service de la société québécoise. Elle a participé notamment à la Commission du Bureau d'audiences publiques sur le développement durable de la production porcine et à la Commission sur la gestion de l'eau.

Cofondatrice du mouvement des *Établissements verts Brundtland* (EVB) de la CSQ, feu **Monique Fitz-Back** fut coordonnatrice de l'opération *Ensemble récupérons notre planète*. Elle était également responsable du mouvement EVB. Les EVB regroupent 400 institutions dans l'ensemble du Québec qui intègrent à tous les aspects de leurs activités les valeurs écologiques, solidaires et pacifistes. Elle a été introduite au *Cercle des Phénix de l'environnement* en 1999. Mme Fitz-Back est décédée au lendemain du colloque, son départ s'avère une énorme perte pour la cause environnementale au Québec.

Denyse Gouin a réalisé dans les années 1970 de nombreuses études sur la qualité des cours

d'eau et du fleuve Saint-Laurent, mettant en lumière l'impact des rejets d'eaux usées non traitées. À la fin des années 1970, Mme Gouin a été mandatée pour travailler au *Programme d'assainissement des eaux du Québec*. Enfin, depuis le milieu des années 1980, elle agit à titre de gestionnaire de divers secteurs environnementaux. Elle a été l'une des premières femmes au ministère de l'Environnement.

Ann Jarnet a dirigé une consultation publique au sujet de l'éducation relative à l'environnement (ERE) qui a été présentée au *Sommet de Johannesburg*. Elle a été conseillère principale en matière d'ERE à *Environnement Canada* et a participé au projet *Mission Terre*, une évaluation d'un milieu basé sur 16 séries d'indicateurs environnementaux, économiques et sociaux. Elle agit également en tant que partenaire du *Colloque sur l'éducation relative à l'environnement*, avec l'UQAM et le Yukon College, depuis 1998.

Première femme au Québec à obtenir une maîtrise en sciences forestières, en 1969, **Estelle Lacoursière** est une pionnière en éducation relative en environnement. Elle a été introduite au *Cercle des Phénix de l'environnement* en 1998. Elle a été nommée *Officier de l'ordre national du Québec* en 2001.

Auteure ou coauteure de plus d'une soixantaine de publications scientifiques, la Dre **Donna Mergler** a été invitée à prononcer de nombreuses conférences, au niveau tant national qu'international. Elle a reçu le *Prix Muriel-Duckworth* en 1990 et a été nommée au *Cercle des Phénix de l'environnement* en 2003. Ses intérêts de recherche portent sur l'identification des altérations physiologiques, neurophysiologiques et neuropsychologiques précoces reliées à l'exposition à des substances neurotoxiques, la thermorégulation et, plus largement, l'effet des conditions de travail sur la santé des femmes

Claire Morissette est la fondatrice de la Société d'animation du Jardin botanique de

Montréal. Elle a contribué à la promotion du transport durable par ses actions en tant que coordonnatrice générale de *Le Monde à bicyclette*, cofondatrice de Communauto et auteure du livre *Deux roues, un avenir, le vélo en ville*, aux éditions Écosociété. Au sein de Cyclo Nord-Sud, autre organisme dont elle est la fondatrice, elle coordonne la récupération de vélos inutilisés au Québec et leur distribution à des familles démunies des pays du Sud.

Lucie Sauvé a fondé une chaire de recherche en éducation relative à l'environnement (ERE) à l'UQAM, ainsi qu'un programme d'études supérieures en ERE. En plus de ses nombreuses publications de recherche, elle est la fondatrice d'une revue internationale de recherche en ERE: *Éducation relative à l'environnement, Regards, Recherches, Réflexions*.

Impliquée auprès des communautés et soucieuse de leur fournir des outils de travail, **Édith Smeesters** a mis sur pied trois organismes environnementaux. Elle a lancé des campagnes de sensibilisation sur le compostage domestique et sur les alternatives écologiques aux pesticides. De plus, elle participe activement à la préservation du paysage urbain par un projet de renaturalisation d'un parc urbain ainsi qu'en offrant ses services pour aider les villes à effectuer le virage écologique. Elle a été introduite au *Cercle des Phénix de l'environnement* en 2001.

Louise Vandelac est cofondatrice de la Coalition québécoise pour une gestion responsable de l'eau, *Eau Secours!*, co-réalisatrice avec Karl Parent, à l'ONF, de *Main basse sur les gènes ou les aliments mutants* et de *Clonage ou l'art de se faire doubler*. Elle est professeure titulaire au département de sociologie et à l'Institut des sciences de l'environnement de l'UQAM et également directrice du CINBIOSE, (Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé, la société et l'environnement) et du Groupe de recherche Technosciences du vivant et société.

Merci !

Vous consacrez votre vie à améliorer celle des autres. Il n'y a pas de plus noble raison de vivre. Vous possédez l'antique savoir des femmes, branché aux moindres pulsations de la Terre et de ses créatures vivantes, autant dans le visible que dans l'invisible. Vous étudiez, vous enseignez, vous transmettez vos connaissances, vous parlez à voix haute et claire sur toutes les tribunes.

Vous avez la sagesse active, le regard perçant et le verbe convaincant. Vous avez recyclé vos indignations en actions, en coalitions, en organismes, en documentaires, en recherches fondamentales, en conférences, en centaines de textes de réflexion. Vous dénoncez les ravages de l'ignorance, de l'inconscience, de la désinvolture, du gaspillage, de la surexploitation, du matérialisme à outrance et de la maladie du profit rapide, autant que les ravages des coupes à blanc, des pesticides, du mercure, des déchets toxiques et des pollutions de toutes sortes.

Vous savez dire et démontrer que la vie est partout, qu'elle demande à être protégée, et que les petits gestes posés au quotidien sont aussi importants que les grands gestes collectifs. Avec les dizaines de milliers de personnes que vous avez touchées à travers des décennies d'engagement, vous avez sauvé des lacs, réparé des écosystèmes, protégé l'eau potable, assaini des terres agricoles et défendu notre patrimoine génétique. Vous avez allumé nos lumières, trouvé des solutions et proposé d'autres façons de vivre. Vous avez fait bien plus encore : vous nous avez donné plus de sens, plus de conscience, plus de connaissances et donc plus de pouvoir sur notre présent et notre avenir.

Grâce à vous, nous savons que prendre soin de l'environnement, c'est prendre soin de nous. Merci d'être là avec autant d'amour, pour nous et avec nous, dans cette époque charnière de l'Humanité.

À votre santé... et à la nôtre !

Hélène Pedneault

Louise Vandelac a également réalisé de nombreuses recherches, publications, cours et conférences sur la santé environnementale, l'écosociologie, l'eau, les technosciences du vivant et les politiques publiques.

Cofondatrice et présidente d'*Équiterre*, fervente partisane de solidarité et d'équité sociale, **Laure Waridel** a entrepris de faire connaître à la population québécoise des solutions qui feront évoluer notre planète. Elle a mis sur pied la campagne de sensibilisation et d'action *Un juste café* et est l'auteure d'ouvrages portant sur le commerce équitable et la consommation responsable. ☐

► (suite de «*La santé, les femmes...*»)

respect des capacités de régénération des milieux de vie, gage même, selon le Rapport Brundtland, d'un durable développement social, écologique et économique. À ce titre, cela ne devrait-il pas être reconnu comme véritable dispositif opératoire, enchâssé dans la Loi?

Un développement qui soit véritablement soutenable entre les habitants de cette planète et viable pour les générations futures, exige aussi d'aller au delà des gestes individuels, aussi indispensables qu'insuffisants. Un tel développement viable requiert notamment des procédures démocratiques, transparentes et rigoureuses d'évaluation scientifique et sociale, d'études d'impacts, d'audiences publiques et de vérification indépendante, permettant d'intégrer la protection de l'environnement, – point d'appui de la santé et de l'économie –, à tous les niveaux d'activités du gouvernement et de ses agences, y compris dans ses politiques, projets, programmes, lois et règlements. Vous pouvez donc être assuré, Monsieur le ministre, de notre appui et de notre vigilance pour que ces questions de santé des écosystèmes, essentielles à la santé des populations et à la vitalité sociale, soient désormais davantage prises en compte. ☐

► (suite de «*L'environnement et la santé resp...*»)

pollution atmosphérique sur la santé, réfèrent à des actions s'attaquant à la pollution due au transport et à la production d'électricité ainsi qu'à une diffusion efficace de l'information concernant les risques de la pollution atmosphérique sur la santé. Les moyens qu'il propose pour tenter d'y parvenir sont de restreindre le nombre de véhicules sur les routes en finançant davantage les transports en commun, en aménageant plus de pistes cyclables et en encourageant le co-voiturage; de réduire la pollution générée par les véhicules en améliorant leur inspection et leur entretien; de définir un plan intégré en aménagement du territoire; d'augmenter l'efficacité énergétique; de maintenir un programme d'information incluant l'indice des épisodes de smog et de maintenir une surveillance de la qualité de l'air en temps réel.

En résumé, pour réduire notre exposition à des contaminants et par le fait même diminuer leurs effets sur notre santé, il est possible d'agir de façon individuelle et collective, ainsi que de façon préventive en limitant nos activités générant une pollution de l'air. Par ailleurs, comme il semble que les femmes influencent l'achat de 80 % des biens de consommation, ce serait peut-être sur ce plan que nous pourrions agir dans un premier temps. Puisque certains produits utilisés à la maison nous exposent à des contaminants qui peuvent nuire à notre santé, pourquoi ne pas les remplacer par des produits non-toxiques? Il faut penser à assainir nos maisons. Les principaux polluants qu'on y retrouve sont : le monoxyde de carbone, la cigarette, le gaz, etc. Nos maisons sont souvent mal aérées et manquent de ventilation. Les produits nettoyants auraient également un grand impact sur la qualité de l'air. L'usage de produits nettoyants naturels et écologiques peut nous faire économiser de l'argent tout en protégeant l'environnement et notre santé... alors à nous de jouer, pour un peu mieux respirer! ☐

► (suite de «L'environnement et le cancer...») mâles ou altérer le développement de l'appareil reproducteur chez d'autres animaux.

Comme certains cancers sont influencés par les hormones, il est inquiétant de savoir que de tels produits peuvent nuire au bon fonctionnement d'hormones importantes, impliquées dans le développement de ces cancers. Pour l'instant, cette piste est à l'étude mais le lien entre les perturbateurs endocriniens et les cancers n'est pas encore confirmé.

Un autre fait inquiétant, comme l'a souligné France Labrèche durant le colloque *Écodéfi 2005*, est que plusieurs des perturbateurs endocriniens sont des produits qui sont dégradés très lentement dans la nature. La contamination persiste donc très longtemps et on peut souffrir de ses effets pendant des générations.

Et demain ?

Le cancer est encore aujourd'hui entouré de mystères. Même si plusieurs cancérigènes sont maintenant identifiés et d'autres sont à l'étude, notre environnement continue de nous exposer à ces substances et à une multitude d'autres produits dont on ignore les effets sur la santé.

La recherche tente bien sûr de répondre à nos questions mais en bout de ligne, il faudra

faire un effort pour assainir notre milieu de vie afin d'éviter que le cancer brise encore davantage de vies. En 2004, 16 700 personnes sont décédées du cancer au Québec!

Fort heureusement, des mesures concrètes prennent place et les citoyennes et citoyens, de plus en plus sensibles aux questions de santé environnementale, se mobilisent pour que la situation s'améliore. On n'a qu'à penser à l'interdiction d'utiliser certains pesticides en zone résidentielle, au refus de la centrale thermique du Suroît ou encore aux lois anti-tabac, autant de batailles gagnées pour le droit à un environnement sain. ☐

Le Comité de rédaction
France Frenette, Isabelle Mimeault, Lise Parent
et Caroline Voyer

Coordination et révision
France Frenette

Infographie
Gérard Savoie

Sans préjudice... pour la santé des femmes
Tirage 1000 copies
Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
#ISSN 1205-4690
Reproduction permise, en citant la source.



RÉSEAU QUÉBÉCOIS
D'ACTION
POUR LA SANTÉ
DES FEMMES



4273, rue Drolet
Bureau 406
Montréal QC H2W 2L7
514 • 877 • 3189
rqasf@rqasf.qc.ca

Le **Réseau québécois d'action pour la santé des femmes** travaille solidairement dans une perspective féministe à l'amélioration de la santé et du bien-être des femmes. Devenez membre et recevez gratuitement le Sans Préjudice, ainsi que l'ensemble des productions du **Réseau**.

Nom

Organisme.....

Adresse.....

Ville.....Code postal

Téléphone.....Télécopieur.....

Courrier électronique.....

Ci-joint le paiement de la cotisation annuelle
individu 20 \$ groupe communautaire 50 \$
association professionnelle et syndicale 200 \$

Ci-joint un don pour le **Réseau**
25 \$ 50 \$ 75 \$ autre

